

Pour les paroissiens et amis de Saint-Thomas en ces temps d'épidémie

Le 10 avril 2020 - Vendredi saint - La mort sur la croix

MÉDITATION BIBLIQUE DU VENDREDI SAINT - 10 AVRIL 2020



*Salvador Dalí, Christ de saint Jean de la Croix, 1951
Musée Kelvingrove, Glasgow*

• Ouverture

Seigneur tout-puissant, fais-nous revenir,
Fais luire ta face et nous serons sauvés
Seigneur, tu as donné ta vie pour nous,
Et ton peuple te dit sa reconnaissance ;
Fais-nous voir, Seigneur, ton amour :
Que nous soit donné ton salut.

Amen

• Psaume 22 / 2-9 + 12 + 16 + 19-20

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? J'ai beau rugir, mon salut reste loin.

Le jour, j'appelle, et tu ne réponds pas, mon Dieu ; La nuit, et je ne trouve pas le repos.

Pourtant tu es le Saint : tu trônes, toi la louange d'Israël !

Nos pères comptaient sur toi ; Ils comptaient sur toi, et tu les libérais.

Ils criaient vers toi, et ils étaient délivrés ; Ils comptaient sur toi, et ils n'étaient pas déçus.

Mais moi, je suis un ver et non plus un homme, injurié par les gens, rejeté par le peuple.

Tous ceux qui me voient, me raillent ; ils ricanent et hochent la tête :

« Tourne-toi vers le SEIGNEUR ! Qu'il le libère, qu'il le délivre, puisqu'il l'aime ! »
(...)

Ne reste pas si loin, car le danger est proche et il n'y a pas d'aide. (...)

Ma vigueur est devenue sèche comme un tesson, la langue me colle aux mâchoires. Tu me déposes dans la poussière de la mort. (...)

Ils se partagent mes vêtements et tirent au sort mes habits.

Mais toi, SEIGNEUR, ne reste pas si loin ! O ma force, à l'aide ! Fais vite !

Traduction Œcuménique de la Bible

- **Prière**

Seigneur,

Si tu ne viens toi-même ouvrir les Ecritures, notre lecture sera pauvre, et notre compréhension limitée. Mais si ton Esprit nous éclaire, la Parole fera sens, notre marche s'orientera, notre chemin se précisera.

Saint Esprit, viens ouvrir notre cœur et notre intelligence à la compréhension de la Parole.

- **Épître du jour – 2 Corinthiens 5 / 19-21**

Car de toute façon, c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation.

C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu.

Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu.

Traduction Œcuménique de la Bible



La création d'Adam, Michel Ange, 1508 - 1512, chapelle Sixtine, citée du Vatican

• Évangile du jour – Évangile selon Jean 19 / 16-30

C'est alors qu'il le leur livra pour être crucifié. Ils se saisirent donc de Jésus.

Portant lui-même sa croix, Jésus sortit et gagna le lieu-dit du Crâne, qu'en hébreu on nomme Golgotha.

C'est là qu'ils le crucifièrent ainsi que deux autres, un de chaque côté et, au milieu, Jésus.

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix : il portait cette inscription : « Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs. »

Cet écriteau, bien des Juifs le lurent, car l'endroit où Jésus avait été crucifié était proche de la ville, et le texte était écrit en hébreu, en latin et en grec.

Les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas "le roi des Juifs", mais bien "cet individu a prétendu qu'il était le roi des Juifs". »

Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Lorsque les soldats eurent achevé de crucifier Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique : elle était sans couture, tissée d'une seule pièce depuis le haut.

Les soldats se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons plutôt au sort à qui elle ira », en sorte que soit accomplie l'Écriture : Ils se sont partagé mes vêtements, et ma tunique, ils l'ont tirée au sort. Voilà donc ce que firent les soldats.

Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala.

Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. »

Il dit ensuite au disciple : « Voici ta mère. » Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Après quoi, sachant que dès lors tout était achevé, pour que l'Écriture soit accomplie jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif » ; il y avait là une cruche remplie de vinaigre, on fixa une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche.

Dès qu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est achevé » et, inclinant la tête, il remit l'esprit.

• Chant : Alléluia 33/13

Ô douloureux visage

1. Ô douloureux visage
De mon humble Seigneur ;
Ô tête sous l'outrage,
Ô front sous la douleur,
Plein des beautés divines
Dans les cieux infinis
C'est couronné d'épines
Que je te vois ici.

2. De l'humaine misère
Tu t'es fait serviteur ;
De chacun de tes frères
Tu portes la douleur.
Seigneur, de nos souffrances
Et de nos lendemains,
Garde notre espérance
En tes vivantes mains !

3. C'est toi que ma main blesse,
C'est moi qui suis guéri ;
C'est moi qui me redresse,
C'est toi qui es meurtri ;
Quel étrange partage
De ma vie et ta mort,
Où ta mort est le gage
Que la vie est mon sort.

O Haupt voll Blut und Wunden,
voll Schmerz und voller Hohn, o
Haupt, zum Spott gebunden mit
einer Dornenkron, o Haupt, sonst
schön gezieret mit höchster Ehr
und Zier, jetzt aber hoch
schimpfieret : gegrüBet seist du
mir !

- **Prédication à partir de 2 Corinthiens 5/19-21 (*voir ci-dessous*)**

Par le pasteur Christian Greiner de Saint-Thomas, Strasbourg

(Dans le contexte actuel, j'ai choisi d'appuyer mon message sur ce passage de l'évangile de Luc. Comme à l'accoutumée, veuillez garder à l'esprit que ces lignes ont été écrites pour être dites, d'où leur style adapté au discours oral).

- **Prédication**

Tout est achevé...



Diego Vélasquez, Le Christ en croix, 1632, Musée du Prado, Madrid

Frères et sœurs en Christ, chers amis,

Parfois je me dis : « Quoi ? C'était tout ? C'était ça ma vie... ? ». Cette phrase désabusée d'une octogénaire résumait le bilan de son existence.

Née dans les années trente, elle avait grandi à une période où il n'était pas si fréquent que les filles entrent au collège. Elle avait gardé comme une blessure jamais vraiment refermée, le fait que ses parents ne lui ai pas permis de poursuivre au-delà du certificat d'étude.

Elle épousa un homme qu'elle put aimer. Mais son mari avait gardé de son enfance difficile certains traits de caractère qui donnèrent à leur vie conjugale des aspects tourmentés et un peu tristes.

Elle avait eu la joie de voir naître quatre enfants. Mais la vie avait arraché deux d'entre eux à son affection. Elle en était inconsolable.

Femme au foyer, elle avait aidé son époux à gérer le magasin familial en toute discrétion, des décennies durant. Après la mort de son conjoint, elle consacrait le plus clair de son temps au jardin entourant la maison. Mais sa grande demeure paraissait maintenant bien vide.

Son grand bonheur était de recevoir enfants et petits-enfants pour des séjours intenses mais bien trop brefs.

Sa vie n'avait pas été très facile mais elle s'estimait satisfaite de l'une ou l'autre joies que son parcours lui avait réservées.

Pourtant, son existence avait un goût d'inachevé qu'elle exprimait par ce lapidaire : « c'était tout ? ».

Beaucoup de gens sont comme cela, ils ont besoin de trouver un sens à leur passage en ce monde.

D'autres vivent apparemment au jour le jour, ne semblent guère se soucier du pourquoi de leur présence ici-bas, et déclarent que s'ils meurent, ce sera tout et puis voilà.

Face à l'inéluctable départ de notre séjour terrestre, d'autres encore cherchent toutes sortes de sécurités, que le Christ estime illusoires tout au long des évangiles.

Ceux qui veulent conjurer leur finitude en accumulant biens et richesses ne les emporteront pas avec eux, dit Jésus dans la parabole de l'homme qui amassait

inutilement ses avoirs dans des granges avant de succomber brusquement durant la nuit.

Il en est aussi qui cherchent à oublier la perspective de leur disparition programmée en se donnant l'illusion de la force et du pouvoir par l'entretien assidu de leur ego.

Ceux-là exorcisent souvent leur peur de la tombe en brigant de hautes responsabilités. Ils tentent ainsi de conjurer la fragilité de leur condition humaine par la puissance et l'ascendance qu'ils exercent sur autrui.

Il existe encore toutes sortes d'autres stratégies visant à nous distraire de la vacuité redoutée, réelle ou supposée, d'une vie dont nous verrons tous le terme tôt ou tard.

Et puis, il y a celles et ceux qui tentent une réalisation plus profonde, plus authentique des quelques décennies qui leurs sont accordées ici-bas.

Ceux-là, au terme de leur histoire, auront peut-être la chance de pouvoir affirmer à l'image du Christ : « J'ai vécu ce que j'avais à vivre. J'ai cherché, j'ai tâtonné, je me suis parfois trompé, mais finalement, la traversée de cette existence a eu un sens pour moi. Tout n'a pas été vain, ou absurde. Je suis satisfait et reconnaissant de ce qui m'a été donné de connaître et d'expérimenter ».

C'est un peu ce que résume cette ultime parole de Jésus sur la croix, dans l'expiration de son dernier souffle : « Tout est achevé ».

Tout est achevé... Au regard des derniers jours de sa vie, cette formule pourrait sembler surprenante et même fautive à certains égards.

En effet, malgré les avertissements prémonitoires du Christ, ses disciples auraient sans doute imaginé, ou au moins rêvé, une autre issue à l'histoire qu'ils avaient vécue avec lui.

Certains auraient sans doute estimé qu'être reconnu par tous comme le Messie, l'envoyé de Dieu, eut été un véritable accomplissement. S'il avait chassé l'occupant romain du territoire d'Israël, d'autres y auraient vu le couronnement d'une destinée héroïque.

Au lieu de cela, cet homme, de manière paradoxale pour le sens commun, dit : « Tout est achevé » sur une croix, le lieu de supplice des criminels et des « terroristes » de son époque.

Il affirme avoir atteint son but alors qu'apparemment il a échoué, que tout « s'est cassé la figure....

À des époques ultérieures, personne ne lui aurait élevé d'épithames ou de monuments funéraires à Saint-Thomas en reconnaissance de sa réussite sociale, politique ou académique...

Oui, indéniablement le Dieu Vivant, qu'annoncent les évangiles, a une toute autre idée de la réussite et de l'accomplissement que celle attachée à des critères de carrière, de prestige ou de triomphe.

En exhalant son dernier soupir, le Christ évoque une existence accomplie sous le signe des richesses invisibles mais inestimables dont il avait été comblé. S'agissait-il du cadeau inouï d'une présence à Dieu pleinement vécue ? Était-ce également la quête inlassable et intransigeante de relations authentiques et sincères avec les autres ? Pensait-il à un souffle transcendant qui l'avait porté et guidé sur les routes et jusque dans les maisons qui l'avaient accueilli ?

Tout était accompli en tous cas, car au centre de son être, au cœur de sa personne trahie, rejetée, persécutée, mise à mort et abaissée de nombreuses manières, Dieu lui-même nous rejoignait. Puisqu'en Christ crucifié, le Très-Haut se fait proche de nous là où nous souffrons d'injustice, de rejet, de persécution, de maladie et de mort.

Tout était consommé car en Jésus, Dieu lui-même avait montré un visage de chair à d'autres humains. Tout était achevé car il avait réalisé ce commandement qu'il transmet à ses disciples dans l'Évangile selon Jean : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15/13).

Et pour nous, frères et sœurs, quel accomplissement désirons-nous pour nos vies dont les circonstances actuelles nous rappellent qu'elles sont fragiles, ténues, éphémères, périssables, et en même temps si précieuses... ?

Au cœur du malheur, nous avons la chance de pouvoir y réfléchir et nous y consacrer dans l'espace physiquement contraint, mais spirituellement illimité, de nos confinements.

En effet, ne pourrions-nous pas :

Redécouvrir toujours à nouveau les êtres uniques et chérissables que nous sommes au regard de notre création par Dieu... ?

Explorer les dimensions les plus authentiques, les plus sincères, les plus joyeuses de l'amour et de l'amitié... ?

Chercher et entretenir ce qui constitue l'essentiel d'une existence au regard de notre finitude... ?

Nous ouvrir à la beauté des êtres et du monde... ?

Accueillir dans nos prières et nos contemplations les manifestations de celui qui transcende toute vie et toute mort... ?

Avoir ne serait-ce qu'une intuition de ce qui nous relie à Dieu et aux autres, dans le temps et pour l'éternité... ?

Et si, dans les temps que nous vivons, nous étions invités à travailler spirituellement ? Travailler... travailler sans relâche aux aspects profonds et essentiels de nos vies que nous négligeons si souvent dans notre affairisme compulsif des temps dit « normaux » ...

Et si nous étions conviés à chercher en nous le souffle, porté par un Souffle plus grand et plus vaste encore, qui nous fera découvrir où nos existences se réalisent et s'accomplissent vraiment... d'une manière ou d'une autre, ici ou ailleurs, en dehors de nous ou en nous, maintenant, demain, pour un temps ou juste l'espace d'un instant...

Alors, à l'heure où nous nous effacerons à notre tour pour nous abandonner entièrement, totalement à Dieu, nous pourrions peut-être dire nous aussi, comme le Christ, que tout est achevé, que tout est vraiment accompli ...

Alors, puissions-nous recevoir la grâce d'avoir au cœur, par-delà l'abîme béant de la mort, l'espérance de la vie nouvelle qui nous est promise au matin de Pâques. Amen.

G.C.



• **Confession de foi (symbole des apôtres)**

Je crois en Dieu,
le Père tout – puissant,
créateur du ciel et de la terre.

Je crois en Jésus - Christ
son Fils unique, notre Seigneur,
qui a été conçu du Saint – Esprit
et qui est né de la vierge Marie ;
il a souffert sous Ponce Pilate,
il a été crucifié, il est mort,
il a été enseveli,
il est descendu aux enfers ;
le troisième jour,
il est ressuscité des morts ;
il est monté au ciel ;
il siège à la droite de Dieu,
le Père tout – puissant ;
il viendra de la pour juger
les vivants et les morts.

Je crois en l'Esprit – Saint ;
je crois la sainte Eglise universelle,
la communion des Saints,
la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle.
Amen.

- **Pour méditer encore, en ce Vendredi-Saint...**

« Comme je marchais sur la plage au soir de ma vie,
Je me suis retournée et j'ai vu sur le sable l'empreinte de mes pas.
Chaque pas était un jour de ma vie et ils étaient tous là,
Aussi loin que pouvait remonter mon regard,
Je les ai tous comptés et reconnus...
Du plus loin que j'ai vu, à côté de mes traces, s'imprégnait une trace jumelle.
C'étaient les pas de Dieu qui marchait côte à côte,
Comme il l'avait promis tout au long de ma vie.
Et comme je regardais ce long ruban de nos traces parallèles,
Il me sembla voir qu'à certains endroits il se rétrécissait
Et que seule une empreinte se lisait sur le sable.
C'était l'empreinte des jours les plus noirs, jours de larmes et de deuil
Lorsqu'on se sent souvent très seul et abandonné.
Seigneur, où étais-tu lorsque j'ai tant pleuré ?
Pourquoi ne marchais-tu pas à mes côtés ?
Et le Seigneur m'a répondu : « mon enfant bien-aimé, l'unique trace
Que tu vois est la mienne, car, à ces moments-là,
Moi je te portais dans mes bras. »

Anonyme



• Prière pour les autres

Dieu de miséricorde, pendant ces temps d'épidémie mondiale, sois auprès des mourants, des malades et de ceux qui souffrent isolés dans leur demeure.

Sois auprès d'eux, aussi à travers-nous.

Seigneur, souviens-toi aussi de ceux qui ont peur pour leur subsistance au risque d'une catastrophe économique.

Sois auprès d'eux, aussi à travers-nous.

Dieu de compassion, insuffle ta force aux soignants et aux chercheurs qui luttent jours et nuits contre la maladie.

Sois auprès d'eux, aussi à travers-nous.

Dieu d'amour, consolidation des affligés, entends les prières de celles et ceux qui t'appellent en souffrant des calamités de la guerre, de la fin et des maladies qui existaient avant la pandémie actuelle et qui poursuivent leur cours funeste.

Sois auprès d'eux, aussi à travers-nous.

Silence

Ensemble, liés les uns aux autres, malgré les distances qui nous séparent, nous te disons :

• Notre Père :

Notre Père qui est aux cieux,

Que ton nom soit sanctifié.

Que ton règne vienne.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,

comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation,

Mais délivre-nous du mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, au siècle des siècles. Amen